



Mieux vaut tard que Jamal !

Le piano à l'honneur à travers les époques et les horizons



©Laurent

Trois hommes s'installent sur la scène. Chacun pourvu de leur instrument, ils ont en commun la simplicité des grands esprits. Une note, puis deux, et l'air ayant trouvé refuge sous la toile se transforme en un délicieux élixir. Effacés dans le même tissu noir, les artistes se font le relais d'un chant qui transcende l'individualité. La nuque de Shahin Novrasli s'abandonne et arpente les arpèges, Josselin Hazard scande la cymbale tandis que Samuel F'hima murmure le *mugham*. Leurs mélodies modèlent une panacée lancinante et leurs syncopes, des arabesques fantomatiques. La pensée se baigne alors de cette douce sensation nuageuse, victime de leur prouesse déconcertante. Sublime, c'est dans un mélisme oriental que la voix du pianiste porte

Jamal bat la mesure et nous offre du grand art

la performance à son apoastre. Prodigieux. Privilégiés que nous sommes !

Lorsqu'Ahmad Jamal fait son apparition sur la scène du Chapiteau, il reçoit tout l'amour que le public marciais lui porte depuis tant d'années. Ces dernières ont beau passer à grande vitesse, le pianiste de Pittsburgh semble rajeunir au contact de ses complices de la dernière décennie. Son regard bienveillant posé sur le contrebassiste James Cammack en dit long sur la confiance que l'homme porte à l'égard de ceux qui savent mettre en valeur son style si indéfinissable. Le prophète prétend nous offrir de la musique classique américaine, il semblerait que cet argument paraisse trop réducteur

par rapport aux nombreux chemins de traverse exploités ce dimanche soir. Au moment de la sortie de *Poinciana* en 1963, Jamal ne savait pas encore qu'il ferait une énième rencontre majeure : à savoir celle de Manolo Badrena (aux percussions) ancien de Weather Report, devenu incontournable dès lors qu'il s'agit de venir jouer en Europe. Quant à Herlin Riley (à la batterie), il n'a rien perdu de sa verve qu'il nous montrait jadis aux côtés de Wynton Marsalis. Les solos s'enchaînent, Jamal bat la mesure et nous offre du grand art. A 89 ans, il fait plaisir à ce public qui n'a jamais cessé de l'aimer, qui n'a jamais cessé de l'applaudir. Ses notes jouées ici sont peut-être les dernières, mieux vaut ôter ses lunettes afin de saluer chaleureusement le Maestro. Merci Patron !

Ulyse et Refecito

Ça jazze à Marciac

ERRATUM

Dans le JAC n°8, le crédit photo sur l'article d'Ahmad Jamal n'est pas de Laurent Sabathé mais de Francis Vernhet.

Des verres-pour-boire

Pour la petite anecdote, les brigades vertes ont retrouvé dans les sacs recyclables plus de 100 gobelets eco cup. A 1€50 de consigne, je vous laisse deviner leur pourboire bien mérité. A conserver donc.

Notre masquotte

Hier nous avons aperçu -semble-t-il- notre plus jeune lecteur : Charly, 5ans. Si tu trouves ton nom ici, coucou ! Et qui sait, un jour tu feras peut-être parti de la team Jazz au cœur.

Alors on danse

Nous savons que le Jazz s'écoute, mais quand ça groove et que ça swingue, s'il vous plaît chers festivaliers, fermez les yeux et dansez la musique ! A votre bon corps.

Tête de linotte

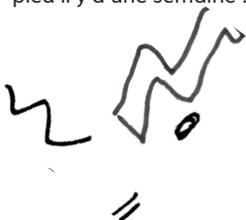
A la moitié du festival, la fatigue se fait sentir. Si vous siestez, veiller à ne rien oublier dans l'herbe : ni lunettes, ni chien...

Oops...

Dimanche après-midi, sous les tonnelles du Bis, alors que sa propriétaire profitait paisiblement du concert, un canidé n'a eu meilleure idée que de se soulager sur sa maîtresse... Vilain chien !

Incroyable batteur

Manolo Badrena, de passage à la rédac hier, nous a appris qu'Herlin Riley s'est blessé le pied il y a une semaine !!!!



AU NATUREL, MANU DIBANGO SE LIVRE À NOUS

Entre projets et anecdotes, une entrevue décontractée avec un homme hors-normes

Qui sont les musiciens qui vous ont le plus inspiré dans votre longue et magnifique carrière ?

Magnifique je ne sais pas, longue sûrement [rires] ! Oh beaucoup de gens dans plusieurs domaines, moi je ne suis pas un musicien africain, je suis un musicien d'origine africaine, de la race des musiciens.

Celle de Myriam Makeba, Georges Brassens, Duke Ellington ou bien Rachmaninov.

Avez-vous, encore aujourd'hui, à découvrir de nouvelles choses sur votre instrument ?

Vous savez, on est étudiant toute sa vie. Les environnements changent, vous ne réagissez pas au soleil

« Je suis un musicien d'origine africaine, de la race des musiciens. »

comme vous réagissez à la neige, et bien les instruments non plus.

Vous n'avez pas sorti d'album depuis 2013, une bonne nouvelle bientôt ?

Oui, j'ai des idées d'album, je joue avec des orchestres symphoniques actuellement, mais il y a toujours le risque de l'album de trop. J'ai le luxe de pouvoir prendre mon temps, mais surtout ne pas sortir un album de remplissage, les gens ne connaissent déjà pas tout ce que j'ai fait, ils pensent que la vie commence avec Soul Makossa, mais il y avait la vie avant ! [rires]

Pouvez-vous nous raconter une anecdote de scène marquante ?

Des fois, on se casse la figure : on était en Afrique du sud, je n'ai pas vu le haut-parleur et je suis carrément tombé, les gens ont cru que c'était le show ! Mais alors l'addition après... On a cherché dans toute la ville un toubib de nuit. J'ai joué normalement et une fois que j'ai déposé le saxo j'en ai eu pour 15 jours, alors je ne sais pas si c'est le



©Laurent

meilleur souvenir mais il m'a marqué [rires]

Si vous n'aviez pas été musicien, quel métier auriez-vous aimé faire ?

Je crois que j'aurai été paysagiste, j'adore la nature. J'aime y vivre, je suis de ceux qui pensent que les arbres parlent. D'ailleurs je rigole de ceux qui ne mangent pas de viande, la végétation est vivante aussi !

Le Duc de Toulouse
et Aurélien Pique

LETTRE A MARCIAC

Dimanche dernier, un jeune humoriste a rejoint la rédac. Reparti ce matin dans sa contrée nantaise, il nous résume son séjour avec un sarcasme qui lui est propre.

« Commençons par le commencement. Après 5h30 de voyage, je débarque à Marciac en tant que festivalier, me coiffant de mon chapeau de cowboy pour me protéger d'une canicule qui, partout en France, ravage les personnes âgées.

J'ai la chance de découvrir les avantages des bénévoles, tels que la « Cantoche », véritable Ritz de Marciac où l'on peut entendre des musiques variées allant de Led Zeppelin aux Cœurs de l'Armée Rouge. J'entends parler du « 8 de cuite », un jeu qui a lieu le 8 août de chaque année sur Marciac, invitant les bénévoles à boire plusieurs verres de rouge à la Cantine dans l'esprit rythmé du 1-2-3 piquette !



Le camping est des plus sympathiques et l'accès gratuit au concert ravive en moi l'insouciance d'un enfant qui ignore le prix de l'argent. Quant à la ville, je note que les boissons alcoolisées ne se font pas rares à Marciac, me permettant d'associer la bière comme substitut à l'eau. Certains serveurs ont même le professionnalisme d'avoir goûté plusieurs bières pour être sûrs de leurs qualités.

Le concert de piano qui a lieu régulièrement devant l'église me régale. Le respect de l'artiste prédomine par le calme qui emplit la rue de manière

impressionnante. Je comprends qu'il ne faille pas gâcher l'attention des personnes âgées qui peuvent se montrer un peu dures de la feuille... <3

Dans tous les cas, que vous soyez un festivalier en quête d'amusement, un bénévole « exploité » ou un musicien « un peu trop en forme », profitez un maximum de Jazz In Marciac ! Pourvu que ça dure ! »

Aurélien Pique

HOMMES DE L'OMBRE

En pleine nuit, rencontre exclusive avec les agents qui protègent le Bis.

Deux heures du matin sur la place de l'Hôtel de Ville. C'est l'heure à laquelle les derniers bars ferment. C'est aussi l'heure où l'on rencontre Papis, agent de sécurité. Avec son associé Alioune, ils dirigent la société en charge du gardiennage de l'ensemble du festival Bis. De l'espace zen à la promenade qui mène au chapiteau, ces hommes de l'ombre veillent à la sécurité des biens et des personnes, mais aident aussi aux premiers secours. On en est là dans la discussion quand un festivalier éméché commence à s'en prendre aux pancartes des stands. En un instant, les hommes en noir, logo MCP sur le dos, sont sur place. « Il a voulu taper un dunk ! » s'exclame l'un d'entre eux. A les voir, on pourrait croire qu'ils sont un régiment entier. « On n'est que six » nous explique Papis. « Les gens croient qu'on est partout, parce qu'on est bien répartis, on communique par talkie-walkie et on arrive vite. On a aussi deux vélos qui tournent toute la soirée ». Justement, voilà un collègue qui débarque sur une bicyclette verte, dont la petite taille déteint avec la hauteur de l'homme.

C'est l'heure du thé à la menthe, qu'ils font eux-mêmes. « On est là de 20h à 8h, parfois on s'ennuie. Alors c'est l'un des moyens de briser la routine, trois fois par nuit. On a chacun son verre, c'est un peu notre tradition. » Pour accompagner le thé, on a droit à la première fournée

« Les festivaliers sont là pour s'amuser, nous pour assurer que tout se passe bien. »



de croissants de la boulangerie voisine, encore chauds, apportés par deux jeunes restaurateurs.

La relation de confiance qu'entretiennent ces hommes avec les riverains, commerçants et festivaliers impressionne. « On est vraiment dans le dialogue. La compréhension de l'autre est nécessaire. Les festivaliers sont là pour s'amuser, nous pour assurer que tout se passe bien. » Il est quatre heures, on quitte ces experts auxquels on a promis de ne rien révéler de leurs techniques les plus habiles. David, l'agent qui veille chaque nuit, douze heures durant, devant notre rédaction, devra quant à lui attendre dix heures pour rentrer, prendre le petit déjeuner et se coucher... Avant une autre nuit de rondes dans l'obscurité.

El Padre

MICRO-TROTTOIR DE LA RÉDAC' : ET TOI T'ÉCOUTES QUOI ?

Nous sommes descendus dans la rue pour laisser la parole aux festivaliers.

Nous leur avons posé deux questions : Le jazz c'est quoi pour toi ? et toi t'écoutes quoi ? Leurs réponses.

« Le jazz c'est d'abord un souvenir d'enfance, pour moi, les Aristochats ! »

« Le jazz c'est des moments partagés ensemble. »

« J'écoute du commercial, des musiques d'été qui bougent : Lompal, Leonie, Aya Nakamura, je ne sais pas si vous connaissez... »

« J'écoute du blues, du folk, je suis un fan de BB King. »

« Le jazz c'est une musique d'ambiance sympathique, mais je ne suis pas un grand spécialiste ! »

« J'écoute de la musique classique, mais pas de la musique classique contemporaine, je ne la comprends pas. Tout ce qui va jusqu'à Boulez et Messiaen non compris ! »

« Le jazz, c'est plutôt pour une tranche d'âge plus âgée, on le voit sur le festival. »

« J'écoute plus du rock que du jazz ! Du vieux rock comme Deep Purple. »

« Le jazz c'est une musique où l'on peut se lâcher, s'amuser, pas vraiment comme le « classique », ce n'est pas une partition qu'on lit. »

« Miles Davis, Dave Brubeck, Chick Corea, des trucs de vieux ! »

« Le jazz c'est un rythme particulier qui rappelle la Nouvelle Orléans. »

« Le jazz c'est l'enfant du blues qui a été intellectualisé. Trop à mon goût. »

« Le jazz c'est mes premières expériences de rock avec les copains, de danse et de remue-ménage dans une cave ! »

« Le jazz c'est l'improvisation, le lâcher-prise, des rythmiques de folie ! »

« Ce que j'écoute ça va de Boccherini à la musique électronique pointue. »

« Le jazz c'est toujours plus intéressant en live qu'en disque ! »

« J'écoute du rap comme Bigflo et Oli et des chanteuses comme Leïla Martial. »

« J'écoute de tout. J'adore Aurora elle a une voix tellement angélique, transcendante et honnête, un peu comme Beth Hart ! »

Merci à Catherine, Cécille, Serge, Alizé, Adélie, Françoise, Gérard, Simone et Lisa pour tous ces témoignages.

Losie et Tétanos



L'ECHO DU BIS : VULFPECK

Vulfpeck, à la frontière entre funk et jazz

A dix heures de route de chez eux, les étudiants de l'université allemande de Fribourg ambientent la scène marciaise du Bis. Jeunes (entre 19 et 24 ans), leur groupe l'est tout autant. En effet, le batteur, claviériste, bassiste, guitariste et saxophoniste ont monté en exclusivité un projet pour Jazz in Marcillac. C'est d'ailleurs probablement pour célébrer leur commune jeunesse que ceux-ci ont rendu un hommage rythmé au groupe Vulfpeck, né en 2011.

C'est autour de lignes de basses bien groovy que ces jeunes allemands ont construit un Groovodrome sous les tonnelles du bis. La couleur est annoncée, l'objectif : retranscrire l'atmosphère décalée et très épurée du jeune groupe américain, Vulfpeck. La setlist contient également un standard funky : Cissy Strut du groupe The Meters, une influence majeure de Vulfpeck. En avant-dernier morceau le



très célèbre *Dean Town* pointe le bout de son nez : une partie de l'audience se sent pousser des ailes et chante en chœur la ligne de basse, tout en dansant frénétiquement. *That's the Climax*.

Une complicité évidente entre les musiciens

Malgré le soleil écrasant, les spectateurs réunis ont beaucoup apprécié leur jeu dynamique, agitant en rythme éventails et chapeaux pour lutter contre la chaleur. La complicité évidente entre

les musiciens a eu raison de la lassitude post-déjeuner, créant le temps d'un morceau un joli duo entre le batteur et les claps du public.

Pari réussi pour le groupe : « Il faisait très chaud ! nous ont-ils confié, mais c'est une super expérience. On a l'opportunité de rester une semaine, de voir d'autres concerts et artistes... C'est génial ! » Festivaliers, ouvrez l'œil ! Ils feront certainement des JAM sessions ces jours-ci... **Zélie, Candice et Le Duc de Toulouse**

CE SOIR AU CHAPITEAU ET À L'ASTRADA :

C'est le talentueux Antonio Farad qui ouvrira, main au piano, la soirée du Chapiteau. Accompagné d'Ira Coleman à la contrebasse et de Mike Baker à la batterie, l'auteur de l'acclamé *Eklektik* saura éblouir le Chapiteau. S'en suivra "Ok, Ok, Ok" par Gilberto Gil, accompagné d'une large formation qui ne manquera pas de séduire le public. De sambas feutrées en bossas classieuses, l'artiste engagé mettra à l'honneur la musique populaire brésilienne. Les concerts de l'Astrada reprendront quant à eux jeudi 8. Restez à l'écoute !

IN
MARCILLAC

LE MAGAZINE
DE JAZZ IN MARCIAC



En vente 6€ au Chapiteau,
à l'Office du Tourisme
et aux bars de la place.

INCLUS UN CD DE 10 TITRES !

AGENDA



AU CHAPITEAU

18h30 - 20h / 00h30 - 02h - Le peuple de Jim: scène ouverte



SUR LA PLACE

11h30- Human Songs Quartet
15h15 et 18h15- Tribute to Cannonball Adderley Quartet
16h45- Orlando Poleo & Afro Venezuela Jazz Quintet



À LA PENICHE

17h15- Human Songs Quartet
18h30- Quantum Experiment



MOJAM

13h - 15h - Les Cailloux Gris + Instant Magique + Jam Session



A CINÉJIM32

11h- UglyDolls (dès 3 ans)
14h- Black Indians
16h30- Amazing Grace- Aretha Franklin



PAYSAGE IN MARCIAC

Journée Nationale des sols vivants et de l'alimentation
9h- 13h- Conférences - (à l'Astrada)
16h Projection- Débat- (à la ferme de Refaire)
17h- 20h- Causerie- (à la ferme de Refaire)



EXPOSITIONS

Galerie L'âne bleu- Exhortation des Mondes - de 14h à 20h (Ruelle à l'angle 19 rue Saint Pierre, 32230 Marcillac)
Atelier Remi Trotereau- Sculptures et peintures- de 10h à 20h (2 bis, rue Saint-Pierre et 7, rue de Juillac)



LE COIN DES GAMINS

15h - 19h - Animation (aux Arènes)



MAIS AUSSI

La ligue de l'enseignement- Conférence « la place des femmes dans la culture »- 14h (parvis de l'Astrada).
Piscine de Marcillac- 13h30 à 19h30- (lac de Marcillac)
Chess in Marcillac- Atelier et initiation- 10h-12h / 14h-18h (Cour du Cloître)

